

## **Présumé Coupable ! En mémoire de Christian Ranucci**

Coupables ! nous sommes  
d'exister et de vivre.  
La loterie de la justice frappe à votre porte  
et le hasard est ainsi fait,  
ce n'est pas votre jour.  
Il est des lieux et des temps  
où il ne faut point se trouver  
sinon  
nous ne pouvons plus rien pour vous  
et que tombe la guillotine  
qu'elle soit de ce fer tranchant  
ou de cette furie médiatique  
que plus rien n'arrête.

Qui que vous soyez  
en ce 20ème siècle,  
ladite justice a broyé des vies  
sans se retourner et se préoccuper  
du sort des familles et des êtres condamnés.

Dills, Dreyfus, Ranucci, Seznec  
autant d'affaires qui ont empoisonné le sommet de l'Etat,  
autant de noms qui résonnent  
encore et toujours dans nos consciences  
comme les errements de ce monstre froid et administratif  
qu'est l'administration judiciaire française.

Un lieu, un jour, une heure,  
où l'on ne devait pas être  
un geste maladroit, un mot malencontreux,  
pas de mobile apparent, pas de justification claire et précise,  
des réponses approximatives et des aveux forcés  
et la machine s'emballa,  
... infernale

Des indices pourtant existent,  
des signes alarmants  
annonciateurs de bavures,  
d'errements dans les jugements, choix et décisions,  
d'erreurs et d'horreurs judiciaires :

Un meurtre odieux et sanguinaire  
qui laisse dans le doute et l'incompréhension  
tant sur les motifs que sur la forme,  
un juge et des enquêteurs incompetents,  
une police aux abois engendrant  
une enquête bâclée  
et des choix de pistes hasardeux et incohérents.

Une pression politique forte  
et des politiques locaux véreux,  
tous trop pressés de condamner,  
face à l'oppression montante et criante de la rue,  
qui a déclaré son omerta sur le premier coupable potentiel.

Des journaux qui font et défont l'enquête  
et des journalistes peu scrupuleux  
de respecter les règles en vigueur et la vie privée,  
un accusé jeune et fébrile,  
peu enclin avec les habitudes d'interrogatoire  
et de détention provisoire.

Oui, tous trop pressés de condamner,  
de placarder le nom de la bête sauvage,  
de lyncher en public un anonyme  
et de le livrer en pâture  
au peuple assoiffé de vengeance.  
Il lui faut un nom, une silhouette, un coupable,  
un bouc émissaire en somme  
peu importe ses arguments, sa défense, son histoire,  
tel est son sort, son destin, sa fin tragique.

Le mauvais scénario est en place,  
la justice peut se mettre en branle,  
et qu'on ne fasse pas machine arrière  
car la justice est ainsi faite,  
nos libertés sont à ce prix,  
aussi fragiles et bancales.  
Car un jour, une nuit, au coin de la rue,  
la sentence du monstre froid  
vous emporte  
et seul contre tous,  
le début d'un combat  
du pot de terre contre le pot de fer  
vous attend.

Présomption d'innocence,  
que ces deux mots soient rayés des dictionnaires  
et du lexique de l'institution judiciaire,  
l'homme est trop faible face à la déferlante médiatique  
pour respecter ce vœu pieux.  
Présomption de culpabilité,  
voilà la réalité de notre société.

Il faut se défendre,  
non pas prouver son innocence  
mais en réalité démontrer  
sa non-culpabilité.

Nuance ravageuse  
qui détruit la logique intellectuelle  
et la psychologie des personnes inculpées  
en proie au doute, à la fatigue, à la lassitude,  
à l'incompréhension, à la détresse de la solitude  
mais aussi à l'agressivité et à la perversité  
de la machine de guerre,  
qui doit produire un résultat,  
au plus vite, afin de satisfaire son auditoire.

Francis Heaulme, Patrick Henry, Patrice Allègre,  
autant de monstres simples qui ont dépassé les limites  
de ce que nos consciences supportent,  
autant de noms qui hantent  
encore et toujours nos mémoires  
et qui pourtant  
ne sont pas passés sous la lame de la guillotine.

Peut-être demain, serons-nous tous aussi  
confrontés à cette terrible épreuve.  
Peut-être un jour, sans s'y attendre,  
ni s'y être préparé,  
nous serons dans la peau de Christian Ranucci.  
Vous êtes désormais prévenu,  
il n'y aura ni rappel ni révision,  
ce n'est pas le style de la maison.

Cyril SUQUET © Mars 2007